

LA SOU FFLE RIE REZÉ

PROCHAINEMENT

Sam. 11 déc.	17h	GAËLLE BOURGES <i>(La Bande à) LAURA</i>	Danse, théâtre	L'Auditorium
Mar. 14 déc.	20h	DUO MÉLISANDE <i>Les Variations Goldberg</i>	Musique baroque	L'Auditorium
Sam. 08 janv.	20h	EVE RISSER <i>Rêve Parti</i>	(Club360)	La Barakason
Mar. 11 janv.	20h	CÉLIMÈNE DAUDET <i>Haïti mon amour</i>	Musique classique	L'Auditorium

La Soufflerie, scène conventionnée d'intérêt national, mention Art et création, est un établissement public de coopération culturelle (EPCC), créé et financé par la Ville de Rezé en coopération avec le Département de Loire-Atlantique et la Région des Pays de la Loire.



Elle reçoit le soutien de l'État – Direction régionale des affaires culturelles, dans le cadre du programme des scènes conventionnées.

LA SOU FFLE RIE REZÉ



CLÉMENT PASCAUD

Jackie

Qu'est-ce qui vous a conduit à mettre en scène ce texte d'Elfriede Jelinek ?
 CLÉMENT PASCAUD Je l'ai lu il y a une dizaine d'année, avant même de devenir pleinement metteur en scène. J'ai toujours trouvé intéressant qu'il s'inscrive dans un corpus intitulé *Drames de princesses*, où Elfriede Jelinek interroge plusieurs figures un peu "gimmick", comme Blanche-Neige, la Belle au bois dormant ou Jackie Kennedy. Souvent, les monologues de théâtre pour les actrices font référence à des grands personnages, des grands mythes comme Électre ou Médée, que par ailleurs je travaille aussi beaucoup. C'est le côté biopic qui m'a plu ici, l'idée de faire parler un personnage du réel au théâtre. C'est souvent l'apanage du cinéma. Et j'aimais bien l'idée de questionner une femme restée comme un personnage de tragédie enfermée dans ses clichés : une femme sur papier glacé, en petite robe, muette à côté d'un mari puissant. Je trouvais que Jelinek, dans son écriture, la relégitimait, la rendait intellectuelle, profonde, tragique en somme. Au fil des années, j'ai monté trois pièces et j'ai eu envie de revenir à quelque chose de plus simple, autour d'un acteur ou d'une actrice et d'un texte. Le musée d'arts de Nantes m'avait donné carte blanche pour mettre en espace dix textes d'autrices et d'auteurs contemporains, lus par dix comédiens et comédiennes. Dans ce cadre, j'avais notamment choisi *Jackie*, lu par Vanille Fiaux. L'envie de monter ce texte pour la scène - avec elle - est venue de là.

Il y a un jeu de résonance entre la situation d'une femme saisie à une époque et dans un pays précis, et des problématiques très contemporaines. Comment avez-vous investi cet aspect-là ?

C'est très important de regarder un texte à l'aune du moment où l'on crée et de la société dans laquelle on vit. Ce qui m'a frappé en premier lieu, c'est que Jackie Kennedy est la première influenceuse : son image va influencer une société et son économie. C'est très moderne, chez Jelinek, et prend sans doute davantage son sens aujourd'hui que quand le texte est sorti en 2003. La façon dont elle s'habillait et se comportait, sa vie même, influençaient le foyer d'une femme américaine comme l'économie. Mais il y a un décalage entre l'image qu'on a donné d'elle et la réalité d'une femme qui a fait l'école du Louvres, parlait français et, à la fin de sa vie, a monté une librairie indépendante à New York pour soutenir les auteurs, ce que personne ne sait. C'est ce que Jelinek dénonce dans ce texte, même s'il n'en parle pas directement.

*Comment évoquez-vous le titre du recueil, *Drames de princesses*, dans votre pièce ?*

La scénographie tourne autour de cette problématique : comment le corps féminin devient un champ de bataille, au prix de la beauté et des médias ?

Et le drame d'une princesse, c'est quoi ? C'est mettre une belle robe bien corsetée sur un corps anorexique. Le texte de Jelinek est très violent, sur le rapport que Jackie Kennedy entretient avec son propre corps, qui devient un champ de bataille, une protection, une destruction. C'est aussi très moderne.

On retient beaucoup le tailleur de Jackie Kennedy mais c'était surtout une femme qui assumait d'avoir une ligne presque androgyne, portait des pantalons taille haute et des foulards sur la tête. L'habit devient une protection et le corps n'est rien. Le corps ne doit pas être chair, elle le dit dans le texte. C'est l'inverse de Marilyn.

Comment avez-vous conçu la mise en scène et la scénographie ?

J'ai voulu travailler sur un espace un peu plus réel que l'esthétique développée dans mes trois précédents spectacles. Pour cela, j'ai regardé des séries, notamment *Feud*, qui porte sur le conflit entre Joan Crawford et Bette Davis, et *Ratched*, qui se passe avant *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Avec la scénographe Louise Sari, nous avons reconstitué une sorte de suite d'hôtel de film américain, comme dans un thriller. Car, au fond, la vie de Jackie Kennedy telle qu'on la connaît, c'est une vie de cinéma. On n'en connaît pas vraiment la réalité. L'espace où elle vit, c'est donc déjà une suite prête pour un plateau de tournage, parce qu'elle est toujours en représentation. Là où il y a le fauteuil, c'est quasiment un showroom où elle fait une interview. Cet espace qui part du réel, je le décale ensuite avec de la vidéo et du son, ce qui crée un espace "onirique", son espace mental.

Comment travaillez-vous avec Vanille Fiaux ?

Je l'ai découverte assez tardivement et je l'ai immédiatement adorée. Pour moi, elle représentait l'Actrice, dans son jeu comme dans son attitude au plateau. Elle a été très inspirante et j'ai monté *Penthésilée* puis *Nu Masculin Debout* avec elle, ainsi que différents travaux de recherche. Nous sommes aujourd'hui complices au point que nous n'avons plus besoin de nous parler pendant les répétitions. C'est une relation d'apaisement, au plateau. Et j'essaie de l'emmener à différents endroits : *Penthésilée* était un cri de douleur, une explosion, *Jackie* est une tempête sous un rocher, quelque chose qui va exploser. J'essaie de faire en sorte qu'on ne s'ennuie pas. Et ne pas s'ennuyer, c'est aussi changer nos rapports, comme dans *Come Prima* (ndlr. qui se jouera en mars à la Soufflerie) où c'est moi qui me retrouve sur le plateau et elle qui me dirige. C'est une relation de partage avec une actrice que je trouve formidable, qui porte la tradition des tragédiennes.

Entretien par Vincent Théval, 2021

Durée 1h00

Interprétation
Vanille Fiaux

Mise en scène
Clément Pascaud

Scénographie
Louise Sari

Lumières
Vincent Chrétien

Son, musique
Jérôme Leray

Vidéo Thomas Guiral

Costumes Laure Mahéo

Assistante scénographie
Leïla Bertrand

Production Le Point du Soir

Coproduction TU-Nantes, Théâtre de Poche

Avec le soutien de la Ville de Nantes, du Département de Loire-Atlantique, de la Région Pays de la Loire, de la DRAC Pays de la Loire, des Fabriques Laboratoire(s) Artistique(s) de Nantes et de Grosse Théâtre